

## Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer à l'Oratoire du Louvre le dimanche 30 octobre 2022

### Évangile de Luc 19 : 1-10

L'être humain renouvelé par une parole libératrice

**Amis, frères et sœurs**, si nous avons gardé la fête de la Réformation qui n'a aucun fondement biblique, c'est pour nous souvenir de génération en génération de ce qui s'est passé le 31 octobre 1517, lorsqu'un moine, nommé Martin Luther a affiché sur les portes de son église, à Wittenberg, la veille de la Toussaint, 95 thèses ou 95 propositions pour réformer l'Église, dans lesquelles il contestait les pratiques du clergé catholique de son époque, qui avait mis en place les indulgences, sorte de contrepartie d'un acte de piété, allant du pèlerinage, au don en argent, en vue de raccourcir le passage par le purgatoire l'âme en attente d'aller au paradis ou en enfer. Au cours du temps, cette contrepartie s'est transformée en un commerce lucratif pour l'Église. Luther dénonce ce commerce ; révélant que la vente des indulgences n'était qu'un prétexte pour édifier la basilique saint-Pierre de Rome, construite en fait sur la manipulation par la peur, des fidèles, permettant de remplir le trésor de l'Église.

L'événement historique est doublé d'un événement religieux : celui de la redécouverte de l'Évangile, de l'œuvre de Jésus-Christ et de la vérité de l'amour de Dieu. Ce sera finalement le moteur de la Réforme, qui va déclencher un mouvement de remise en question tel, qu'il aboutira à la rupture, mettant rapidement en opposition deux façons d'entendre et de recevoir l'Évangile : celle, catholique, qui a inclus dans sa prédication des récits de la vie des saints prenant de plus en plus de place au détriment du récit biblique et de l'Évangile, et celle, protestante, qui va remettre au centre de la réflexion et de la prière, les textes bibliques, accessibles dans la langue maternelle ce qui permet une meilleure éducation et une plus grande édification personnelles.

Cet événement historique, augmenté de l'événement religieux connaît une vigueur insoupçonnée grâce à la conjoncture du développement de l'imprimerie. C'est l'imprimerie qui va faire sortir le débat théologique des milieux fermés des universités et des initiés, et qui va permettre de diffuser non seulement la Bible, mais aussi les idées des réformateurs, et même parfois malgré eux, autrement dit : même lorsque leurs idées ne seront pas abouties dans la réflexion, ce qui amènera à quelques exagérations de la part des partisans de la Réforme.

Ce résumé succinct de la naissance de la Réforme est là pour nous rappeler que nous sommes aujourd'hui les héritiers de cet événement-là, avec son côté positif que fut la redécouverte de l'Évangile au cœur de la vie religieuse, avec pour conséquence, une libération spirituelle, mais hélas, avec son côté négatif que représentent les conséquences d'une telle remise en question aboutissant à une rupture, qui sera marquée par les guerres de religions, et par toutes les violences humaines qui vont perdurer en France du moins jusqu'à la Révolution, qui témoignent bien peu d'un nouveau évangélique.

Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient, dit un proverbe africain. Nous ne sommes pas là par hasard. Et si nous réfléchissons bien, nous sommes nés finalement d'une fidélité beaucoup plus ancienne que celle de la Réforme, une fidélité dont nous ne sommes ni les auteurs ni les initiateurs.

Comme l'exprime l'auteur du psaume 145 :

« Que tes fidèles t'expriment leur gratitude !  
Qu'ils parlent de ton règne glorieux,  
Qu'ils disent de quoi tu es capable !  
Ils apprendront ainsi aux humains tes exploits  
Et la glorieuse majesté de ton règne ! » (Versets 10b-12)

C'est ce que nous avons lu au début de ce culte.

Ainsi, pour l'auteur des psaumes, la louange des fidèles se traduit par trois attitudes inséparables :

- l'expression de leur reconnaissance envers celui qui leur a révélé sa grâce inépuisable,
- le discernement dans la foi des manifestations multiples de la grâce de Dieu,
- et permettre aux hommes de tous les temps de partager avec les autres le bonheur qu'ils découvrent et dont ils prennent conscience.

C'est ce que les grandes affirmations de la Réforme n'ont fait que redire cela de diverses manières, résumés dans ces slogans : par la grâce SEULE, par la foi SEULE, par l'Écriture SEULE, À Dieu SEUL la gloire !

Alors, pêle-mêle, et sans chronologie, voilà que Martin Luther sort de son monastère et se marie, voilà qu'il traduit la Bible en langue vernaculaire, pour qu'elle soit accessible à tous, voilà qu'il propose de célébrer un culte dans la langue de tous, rejetant ainsi le latin comme langue exclusive, voilà qu'il abolit la frontière entre les clercs et les laïcs, et tout de même, il y a cette « invention » en quelque sorte, du ministère pastoral, avec ce prédicateur de l'Évangile formé dans une université, faisant ainsi un « vrai » métier, au même titre que « forgeron ou savetier », pour reprendre les mots mêmes de Luther. Avec la réformation, la frontière entre l'espace profane et l'espace sacré disparaît. Avec cette idée de sacerdoce universel, l'espace profane n'est plus séparé de l'espace ecclésial, ainsi que le montre l'architecture de nos temples. Avec la Réformation, c'est l'ordinaire du quotidien qui devient le lieu où Dieu se révèle. Au fond, c'est en nous, là où nous sommes, que se vit la foi. Pas seulement la foi, mais aussi la réflexion théologique qui va avec, qui permet à chacun de devenir quelqu'un de responsable, autrement dit, quelqu'un capable de donner sa réponse, dans sa vie personnelle, en famille, sur le plan inter-générationnel, par l'éducation, mais aussi dans la société, en politique, en église.

Lorsque nous lisons les textes de l'Écriture, nous sommes invités à découvrir sans relâche que l'être humain est appelé à vivre dans la reconnaissance de la grâce seule de Dieu, qu'il est invité à faire sans cesse œuvre de

discernement, par les études régulières de la Bible, et d'être témoin d'une parole libératrice, qui l'a, d'une certaine manière, remis en route, à un moment donné de sa vie. Donner aux autres, par ses paroles et ses actes, ce qu'il a reçu, compris, expérimenté.

C'est à mon sens, le témoignage que l'évangile de Luc nous rapporte, en nous racontant cette rencontre entre Zachée et Jésus.

Zachée est Juif, son nom l'indique. Son nom, d'ailleurs, signifie « celui qui est pur », mais sa vie est en contradiction avec l'étymologie de son nom. Nous avons l'image d'un homme malhonnête, qui collabore avec l'occupant romain, ce qui le rend impur aux yeux de sa communauté. D'ailleurs le texte précise qu'il était riche et chef des collecteurs d'impôts. Il devait connaître pas mal de combines pour dérober, escroquer, extorquer. Mais la nature l'a fait petit. La foule qui acclame Jésus ne se soucie pas de Zachée qui ne peut rien voir. Mais il est astucieux, stratège, même. Il se dissimule dans un arbre pour être à l'abri du regard des autres, et peut-être à l'abri de regard de Jésus, afin de n'être jugé par personne. Peine perdue. Jésus lève les yeux, regarde par-dessus la foule, pour rejoindre Zachée, le petit, l'exclu, l'impur. Et voici l'Évangile qui nous raconte une fois encore comment Dieu vient à la rencontre des hommes, à notre rencontre, que nous le cherchions ou non. Nous croyons chercher Dieu, nous voulons monter vers lui, alors que c'est lui qui ne cesse de nous chercher et qui nous trouve dans le regard du Christ, posé sur chacun et chacune de nous, un regard qui interpelle : « Zachée, descends vite : il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. » (v.5) ; c'est la première parole libératrice. Mais c'est un regard qui voit plus loin que ce que nous montrons ; un regard qui scrute en profondeur, et qui dévoile l'intériorité. Et quelle est-elle l'intériorité de Zachée ? Elle est belle, spontanée et joyeuse. « Vite, Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux ». (v.6). Et ça, personne ne pouvait le déceler en cet homme, réduit par les autres, uniquement à ses actes : « Il est allé loger chez un pécheur ». Dans cette phrase, Zachée n'a même pas de nom. Mais Zachée en accueillant Jésus dans sa maison, vient de comprendre en un instant que c'est exactement cela qu'il désirait. Il a compris que Jésus voulait mettre en lumière le meilleur de Zachée.

Et Zachée n'attend pas pour dire à Jésus, comme à ceux qui l'écoutent :

« Eh bien ! Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » (v.8). C'est son nouveau programme de vie, pour ici et maintenant, et aussi pour l'avenir, fondé sur une générosité dévoilée. Alors, Jésus a pour lui l'audace d'une autre parole libératrice : « Aujourd'hui, le salut est

venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. (v.9). Jésus rend à Zachée son identité de fils d'Abraham, sa dignité religieuse, vis-à-vis de Dieu. Il le réintègre dans la société religieuse de son temps et Zachée, ainsi que toute sa maison, l'ensemble des siens, n'est plus enfermé dans l'image qu'on avait de lui et à laquelle, la Loi de Moïse, plus radicale à l'époque de Jésus, avait forcé le trait.

Il s'agit bien de l'audace d'une parole libératrice, pour cet être humain, pour tout être humain, et une invitation à poser sur l'autre, un regard autre, différent, en retrouvant le regard que dans la foi, Dieu pose sur chacune et chacun de nous, relié à sa grâce, autrement dit à son amour premier.

Envolée la peur d'être jugé ! Envolée la peur du regard de l'autre sur lui, sur nous, sur moi. « L'espérance à laquelle les évangiles nous appellent », écrivait Raphaël Picon, « est fondée sur le Christ, c'est-à-dire le oui sans réserve que Dieu adresse à l'humanité »

Alors, pourquoi l'être humain, et en particulier l'être humain religieux continue-t-il en 2022 de mettre des conditions, à cet amour et cette liberté inconditionnels ? Sommes-nous conscients que certains discours, en société comme en église continuent d'enfermer les gens dans la peur de l'autre, et de les maintenir dans la peur de Dieu ?

Peut-être parce que cet amour sans condition fait peur, à celui ou celle qui n'arrive pas à le vivre en pleine lumière. Parce que bien souvent, les drames, les existences brisées par la perte des êtres chers, comme nous l'évoquerons, tout à l'heure dans la prière d'intercession, mais aussi, les violences et les injustices de tous ordres nous empêchent simplement de nous réjouir de notre rencontre en pleine conscience, avec le Dieu de Jésus-Christ, qui nous rappelle, par sa Parole, adressée de génération en génération, que la vie ne se réduit à ses échecs, mais qu'il nous est donné un regard nouveau, comme celui de Jésus, posé sur Zachée, accompagnée d'une parole libératrice, qui donne envie de scruter une nouveauté, toujours possible, qui ouvre un chemin et propose une vie nouvelle, où chacun est amené, selon les mots d'une prière attribuée au musicien Yehudi Menuhin « à être conduits vers le meilleur de lui-même ». C'est peut-être cela une église toujours en train de se réformer, toujours en devenir. Elle ne peut exister que si les personnes qui la composent, visibles et invisibles, proches ou lointaines ne s'arrêtent jamais, ni de réfléchir, ni de questionner, ni d'espérer, ni de croire. Et surtout, elles ne s'arrêtent jamais d'aimer. Amen.